tie se joue entre la République honnête, tolérante, protectrice de l'ordre, patriote, et la République sectaire, jacobine, appuyée sur les socialistes et les sans-patrie. M. Méline personnifie la première; M. Ranc est un des chefs de la seconde. Résolument l'*Univers* est avec M. Méline parce que c'est le meilleur moyen d'ête contre M. Ranc."

Lorsque la trêve de l'Exposition sera terminée, il est évident que le ministère Waldeck-Rousseau devra se défendre contre de multiples assauts.

* * *

J'ai parlé, dans ma dernière chronique, de la mort du roi Humbert, et de ses funérailles religieuses. Ces funérailles ont donné lieu à toute une controverse. Des journaux italiens, de nuances diverses, en ont pris texte pour déclarer que la mort d'Humbert allait amener une modification profonde dans l'attitude du Vatican envers le royaume d'Italie, et que le St-Siège allait se relâcher de la rigueur doctrinale dont il a jusqu'ici fait preuve contre les usurpateurs du domaine pontifical. D'autre part des catholiques sincères ont paru s'étonner que le roi défunt, mort sans s'être réconcilié avec l'Eglise, ait reçu la sépulture ecclésiastique. Pour éclairer la conscience des uns, et couper court aux interprétations des autres, le Souverain Pontife a fait publier dans l'*Osservatore romano* la note suivante :

" Bon nombre d'Italiens, et encore plus d'étrangers, en présence des honneurs funèbres religieux rendus au défunt roi Humbert, et d'une certaine prière pour le repos de son âme, ont formulé des plaintes contre l'autorité ecclésiastique, comme si celle-ci s'était écartée des lois très saintes de l'Eglise.

" Il est nécessaire de déclarer que l'autorité ecclésiastique a toléré les funérailles du roi défunt, non seulement pour protester contre l'exécrable crime commis contre sa personne, mais encore et bien plus à cause de circonstances personnelles, le défunt ayant, surtout dans les derniers temps de sa vie, donné des signes non douteux de sentiments religieux, au point de désirer, comme on l'a dit, de se réconcilier avec Dieu par le moyen des sacrements en cette année sainte.

" En conséquence, il y a lieu de présumer que dans les derniers moments de sa vie, il a imploré l'infinie miséricorde de Dieu, et que, s'il en avait eu la possibilité, il n'aurait pas hésité à se réconcilier avec lui.